

Le Laboratoire de la Transition

Jean-Louis Virat

Je suis sectaire mais je me soigne

avec

LAUDATO SI'

Pour une écologie intégrale qui fait du bien

Avec des extraits de l'encyclique Laudato si'

pour toutes et tous



ISBN : 979-10-977871-0-3

Dépôt légat : juin 2025

© Le Laboratoire de la Transition

5 avenue Rhin et Danube 26150 DIE

Prendre le contrepied du sectarisme avec « Laudato si' »

L'encyclique « Laudato si' » est une remarquable invitation adressée à toutes et tous, croyants et non croyants, de prendre le contrepied de ce fléau montant qu'est le sectarisme et de prendre soin de nous et de la planète.

Je n'ai pas échappé au sectarisme. Loin de là. Mais voilà qu'à un âge avancé, je me suis amusé à en prendre le contrepied, occasion de découvrir des approches que je souhaite partager ici tant elles me semblent utiles à beaucoup d'entre-nous. Je veux l'affirmer d'emblée, la montée des sectarismes m'inquiète et m'interpelle au plus haut point. Et sans doute parce que j'aime faire « un pas de côté » je me suis par conséquent beaucoup documenté et interrogé sur ce qui nous pousse au sectarisme, au dogmatisme et même sur la violence qui nous animent... jusqu'à aller « m'aventurer » en des « terres saintes » dont je m'étais libéré dans ma jeunesse¹.

La jeunesse ! Ma priorité ! La jeunesse me le rend souvent bien, parfois de façon émouvante, quand, par exemple, nous échangeons sur « *comment c'était quand vous aviez notre âge ?* ». C'est donc bien à cette jeunesse que je m'adresse en priorité. Mais pas seulement. Mon espérance de vie étant maintenant assez courte, c'est une façon de m'adresser à mes dix petits-enfants sans être envahissant, dans le respect des enjeux du cercle familial et de leur liberté. Mais c'est aussi une façon de m'adresser à mes « petits-

¹ Suite à l'appel du quotidien La Croix du 2/1/25 « Parlons écologie, mieux, davantage et avec tous », j'ai pris l'initiative de réunir des amis catholiques et protestants pour réfléchir avec les autres confessions et des mouvements laïques. A mi 2025 ce que nous allons faire n'est pas encore décidé.

enfants » de « cœur », la génération dite « Alpha », et d'abord à celles et ceux que j'ai eu le bonheur de rencontrer dans les MFR (maisons familiales rurales et leur projet « EMA-éducation au monde et aux autres »).

Dans mon cheminement de bourgeois devenant écolo (ça ne se voit pas mais, oui, je suis écolo !), occasion justement de faire évoluer mes « certitudes », j'ai eu l'occasion de croiser celle et celui, « mécréants pur sucre », qui m'ont fait découvrir « *Laudato si'* ». Dix ans après la publication de cette encyclique, les faits sont là : elle aura eu plus de succès auprès des non croyants, des « mécréants », qu'auprès des catholiques ! No comment !

De quoi aussi rassurer beaucoup de monde, même les « laïcards », que mes propos n'ont rien de religieux... même si « *Laudato si'* » est devenue ma « bible » !

Puisque parmi les 246 articles, plus des trois quarts n'ont aucun caractère religieux et trouvent à mon avis un écho favorable auprès de toutes les confessions et non confessions. Ce que confirment de nombreuses personnalités. Autant dire, comme je le constate souvent, que je suis surpris que si peu de chrétiens aient lu ou même connaissent cette encyclique.

Bref, dans ma jeunesse nous avions le « petit livre rouge de Mao » ! Aujourd'hui nous avons 170 pages faciles, très faciles, à lire. Le Pape François aborde l'ensemble du sujet, souvent de façon concrète, mais aussi, large, ouverte mais sans complaisance... « examen de conscience » parfois dérangeant. Pas fastoche !

Pas fastoche pour un sectaire ! Mais qui se soigne.

Et qui observe les autres sectaires, petits ou grands, avec inquiétude et, je l'avoue, avec agacement ou amusement selon les circonstances. Car au fond il n'y a pas de raison que s'arrête cette montée des sectarismes. Il est même probable que ça va empirer.

De quoi être tous perdants dans cette confrontation où notre énergie est consacrée en priorité à neutraliser l'autre et même pire. Pas vraiment constructif ! N'est-ce pas, d'ailleurs, ce qui a tant mis à mal « *la maison commune* » au cours du XX^{ème} siècle ?

Autant le dire ? L'encyclique « *Laudato si'* » aborde la question écologique, cible ou objet des sectarismes de tous bords², et elle nous invite, voire nous oblige, en toute cohérence, à nous libérer de notre propre sectarisme. Pas fastoche, j'en conviens encore !

Mais bon, puisque je n'en ai plus forcément pour longtemps, je ne résiste pas à me livrer à quelques réflexions, à quelques « témoignages » parmi lesquels jeunes et même moins jeunes auront peut-être quelques envies de grapiller. Je le fais sans prétention ni vanité. Je suis intéressé par le partage intergénérationnel, où chacune et chacun prend ce dont elle ou il a envie, ce qui lui parle, ce qui peut résonner au fond de soi. A son rythme.

Mal élevés

L'opulence d'après-guerre qui n'est pas durable nous a mal élevés et nous refusons de nous rendre à l'évidence. Nous sommes des « maltraitants ».

Et pour commencer, je souhaite dire à notre jeunesse, mais aussi aux plus âgés, que nous avons été mal élevés. C'est-à-dire mal préparés à affronter le monde qui vient. C'est facile à comprendre avec un peu de recul. Je m'explique.

Aucune société n'a connu l'opulence dans laquelle nous vivons. Après le traumatisme de la guerre mondiale noélevés avons cru à la fois que la guerre c'était fini et que nous allions avoir des lendemains toujours meilleurs. La vie était encore assez simple dans les

² Remarquons qu'il est de « bon ton » dans certains milieux, et non des « moindres » d'afficher une sorte de mépris de classe pour l'écologie.

années 1950 et aussi heureuses, plutôt paisible, pour beaucoup. La vie a beaucoup changé en trente années. L'équipement de la maison, par exemple, fut libérateur dans la vie quotidienne et la mobilité a ouvert des perspectives séduisantes. Une « bonne » consommation est rentrée tant bien que mal dans les foyers. C'était déjà beaucoup comparé aux conditions de vie de toujours et de partout. Mais le « progrès » n'a ensuite connu aucune limite. L'offre de produits s'est multipliée en quantité et sophistiquée en complexité. Le « toujours plus » a étendu ses ailes sur toute notre société, ajoutant à l'utile une part croissante d'offres futiles et même nuisibles.... Dont les cadeaux de Noël ou d'anniversaires en sont une manifestation délirante et vide de sens... prothèse à une spiritualité en berne. Pour ma génération, du moins les gens raisonnables, la simplicité de vie était agréablement vivable, même si en même temps, nous étions émerveillés par le « progrès ». Et jusque dans les années 1970 ce progrès nous semblait sans limite et sans dommage pour la planète. Et, il faut le dire, nous nous sommes fondus dedans sans nous poser de questions. Autant dire que pour les plus jeunes générations, nées depuis 1980, il y a cet inconscient : la vie « normale » c'est celle de maintenant, avec sa technologie et son marketing. Impensable de vivre autrement. Difficile d'admettre que l'on ne peut pas avoir une croissance sans limites dans un monde fini. Difficile de se représenter mentalement qu'il faut ralentir d'urgence tant la plupart des limites planétaires sont déjà dépassées. Jeunes ou vieux, nous sommes pratiquement tous mal élevés et il va falloir que ça change.

Car nous sommes aussi les « maltraitants » de la planète, des humains, surtout les plus vulnérables, les autres êtres vivants... tout ça pour préserver coûte que coûte notre modèle consumériste³.

³ Par maltraitance, pensons aux dégâts : insécurité, systèmes de santé défaillants, méfaits des écrans mal régulés, éducation à l'économie, détresse psychologique des travailleurs, des agriculteurs, des jeunes..., dégradation du service public, « abandon » des espaces naturels et de

Autant dire que nous ne pouvons pas rester dans des dogmatismes défensifs déconnectés du monde qui nous attend.

Renoncer, refoncer ou repenser ?

Entre matérialismes et convivialismes, il faut clarifier notre volonté entre trois conceptions antagonistes.

L'idée de renoncement plane à la suite de ce que je viens d'écrire. Car si renoncer me semble incontournable et surtout libérateur, ce n'est pas forcément une mauvaise nouvelle... sauf pour les marques et la finance.

C'est là que je vois trois conceptions antagonistes que je vais expliciter succinctement :

Le « retour à la bougie », les « amish »... ! Quelques personnes en rêvent et même le pratiquent⁴. A mon avis ça peut marcher pour des minorités qui savent qu'il y a derrière eux une société qui les « porte » (santé, éducation, minima sociaux, seconde main...). Mais la généralisation d'un tel mode de vie dans notre société « occidentale » serait évidemment un effondrement.

Le technosolutionnisme/technocroissantisme modèle actuel dont « tout le monde » ou presque rêve ! Surtout les puissants, les marchands et leurs financiers, qui vivent du consumérisme pour le meilleur et pour le pire. Ils se disent « réalistes » (face aux « rêveurs ») ignorant superbement les avertissements de la communauté scientifique ! Pourtant, ils y croient encore... les « conservateurs » !

convivialité... sacrifiés sur l'autel de la consommation, celui de l'égoïsme au détriment de l'altérité, de l'empathie et du bien-être.

⁴ Il est vrai qu'il y a de remarquables exceptions, plutôt hors de la vie courante de notre pays : monastères, peuples premiers (300 millions selon l'ONU) qui vivent dans une sorte de dénuement volontaire...

La « sobriété, simplicité, convivialité » qui reste à imaginer ! Qui reste à expérimenter pour en mieux percevoir la matérialité et les effets. Nous irons plus loin sur le sujet. Disons simplement qu'il est très probable, et aussi indispensable, de revoir en profondeur ce qui nous fait du bien, nous permet d'être épanouis. Ça peut marcher ! Et nous y croyons, nous les « explorateurs » !

Certes les choses ne sont pas si simples. Ce que je viens de résumer, ce sont des repères, des choix de valeur, de stratégie... Les choses sont complexes. Elles exigent de la nuance.

Il nous faut donc être ouverts et nuancés.

Discernement technologique

Savoir ce que nous faisons de la technologie est une question morale, éthique et consécutivement politique.

Si nous avons besoin, consciemment ou non, de cette « sobriété, simplicité, convivialité », de ce « bien-vivre », nous avons en même temps besoin des meilleurs apports de la science et de la technologie... justement pour vivre bien... mais tout en nous libérant des pressions consuméristes des marques soutenues par la technocratie... Comme le dit le Pape sans détour.

Le discernement technologique que j'invoque, c'est difficile, c'est complexe, c'est discutable, c'est évolutif, c'est conflictuel... A l'évidence ce n'est pas l'intérêt des pouvoirs en place, des puissants.

Il nous faut donc être ouverts à ce qui nous dérange, ce qui est à la fois inquiétant et attractif.

Une « démocratie de terrain » pour résister et reconstruire

Une authentique démocratie locale (qui reste à définir) rendrait vivante la « sobriété-simplicité-convivialité » que nous souhaitons et pourrions imposer aux décideurs.

Pour ma part je ne crois pas à la radicalité, au grand soir et s'il advenait ce serait passer d'un mal à un autre. Certes, ça fait du bien à la pensée radicale, sauf que ça ne marche pas et que ça se finit dans le sang.

Au Laboratoire de la Transition, nous croyons qu'il existe un délicat chemin porteur d'espoir. C'est celui de l'action locale, de l'expérimentation, de la coopération, de la convivialité, contre-modèle des tentations extrémistes et binaires... En fait un long programme qu'il va bien falloir aborder en dehors de ces lignes. Ici, dans la vallée de la Drôme, Biovallée est sans doute une esquisse de ce que j'évoque. Et ce n'est pas une critique minimisante de parler d'esquisse. Car, s'il fallait amorcer la pompe, il faut aller plus loin sur le terrain avec des communes qui en veulent vraiment, des associations qui deviennent les partenaires privilégiés pour mobiliser/motiver citoyennes et citoyens de tous bords dans des expérimentations porteuses d'espoir, des entreprises locales qui donnent et reçoivent dans cette dynamique...

Nous avons la conviction que cette « démocratie de terrain » sera inspirante. Nous postulons que cette nouvelle opinion publique s'imposera progressivement aux dirigeants. Par contre-coup des mesures venues d'en haut renforceraient alors cette logique. Le « bottom-up », de bas en haut, précède le « top-down », du haut vers le bas, et amorcerait ce cercle vertueux indispensable.

Comment, au passage, ne pas penser aux prochaines élections municipales ? Quelle place occupera ce sujet dans les programmes ? Et surtout, qui aura vraiment les compétences pour le mettre efficacement, concrètement, en œuvre pour toutes et tous ?

Il faut se méfier des plus belles idées ou visions car elles ne suffisent pas.

Le mieux est souvent l'ennemi du bien. Il faut à la fois une vision et une gestion.

Visionnaires, gestionnaires et experts

C'est un défi démocratique que de faire coopérer ceux qui imaginent un autre monde avec ceux qui le font marcher tout en s'appuyant sur les bons experts.

La question est d'importance, de nombreux échecs le prouvent. Faisons un peu de psychologie !

Le visionnaire est un peu « fou » et souvent « flou », il voit « plus loin », parfois à tort, parfois à raison. Mais à de rares exceptions près, j'ai constaté que les visionnaires étaient rarement des gestionnaires, peu aptes à mettre durablement en œuvre leur vision. Le visionnaire a un besoin de nouveauté, d'exploration, d'innovation... C'est ce qui l'amuse.

Le gestionnaire, lui, veut du concret, du connu, des trucs qui marchent. C'est lui qui, fut-ce en rechignant, a cette capacité à mettre l'efficacité dans l'organisation qui traduit la vision en actes. Le gestionnaire a un besoin de se sentir en sécurité, sur du solide...

Ce qui me semble évident c'est que nous avons besoin des deux. Non sans difficultés, il faut une bonne articulation entre eux.

Quant aux experts que je mets à part, ils sont utiles et même indispensables dans cette articulation visionnaires-gestionnaires.

Pas facile de marier ces exigences humainement contradictoires !

Trois systèmes de motivation pour comprendre qu'il est difficile d'oser

Les logiques qui s'imposent sur le papier font l'impasse sur la psychologie, sur les craintes et motivations individuelles et collectives.

Ici, le Laboratoire de la Transition se réfère aux travaux enrichissants du Professeur de neurosciences et de sciences de l'éducation Daniel Favre et a sa « *théorie des trois systèmes de motivation* »⁵ dont il va être question maintenant. Non pas pour continuer sur la lancée des paragraphes qui précèdent au regard de la démocratie locale, mais pour nous aider à comprendre les mécanismes de résistance et d'attraction vis-à-vis du changement de paradigme au cœur de cet écrit, passer de nos réflexes dogmatiques à un esprit ouvert. Je serai nécessairement bref et j'encourage lectrices et lecteurs à se tourner vers l'un des ouvrages de Daniel Favre (L'addiction aux certitudes, en finir avec la violence des élèves...) ou de s'intéresser à ses conférences organisées par le Laboratoire de la Transition, en particulier au moment des Rencontres de Die et de la Biovallée.

Retenons que, dans l'idéal, au début de notre vie, nous commençons par acquérir des bases sécurisées. Ainsi, le petit enfant apprend à se mettre debout, puis à marcher en donnant la main, puis, se sentant en sécurité, en se lâchant pour ensuite courir jusqu'à, dans certains cas, pousser l'audace dans des exercices périlleux. C'est bien grâce à cette base sécurisée que nous envisageons innovations ou explorations qui deviennent des sources de plaisir. Nous avons là une heureuse articulation entre notre besoin de sécurisation (Système SM1) et celui de découverte ou d'innovation (Système SM2).

Mais c'est rarement aussi limpide car, bien souvent, notre base sécurisée a été plus ou moins écornée. Au point de redouter ce qui nous

⁵ <https://www.dunod.com/livres-daniel-favre>

semble menacer notre sécurité, le connu, le fiable... Conséquence, nous avons certes envie de nouveauté, mais s'y lancer déclenche des inquiétudes qui nous font renoncer. « J'y vais, j'y vais pas ! » et ainsi de suite, engendrant ainsi une perte de confiance en soi, une dégradation de l'estime de soi qui vient renforcer ce mécanisme qui nuit à l'apprentissage personnel. Daniel Favre le nomme système de motivation de sécurisation parasité (Système SM1P)

Pourquoi ce détour ? Parce que, dans cette articulation visionnaire-gestionnaire, le « collectif d'individus » (entreprise, municipalité, société...), a besoin d'avoir cette base sécurisée, dont une vision aussi claire que possible de là où l'on veut/peut aller, dont une authentique confiance dans les acteurs, pour que, alors, le plaisir de la vision, novatrice, devienne une véritable motivation. Pour ma part, c'est sous cet angle que je place l'imaginaire et l'expérimentation, d'abord locale, de la « sobriété, simplicité, convivialité ».

Soit dit en passant, je ne résiste pas à faire allusion au « convivialisme » et à son second manifeste qui nourrit mes réflexions depuis douze ans. J'invite la lectrice ou le lecteur intéressé(e) à aller sur le site⁶ des Convivialistes en attendant la prochaine parution du « manifeste convivialiste » enrichi et complété. Toutefois, en bref, les principes du convivialisme (voir en annexe) sont :

- 1- Principe de commune naturalité
- 2- Principe de commune humanité
- 3- Principe de commune socialité
- 4- Principe de légitime individuation
- 5- Principe d'opposition créatrice
- 6- Méta Principe de maîtrise de l'hubris

Mais la réalité est beaucoup moins « rose ». Car lâcher la proie pour l'ombre, renoncer à une partie de notre consommation et de notre bien-être (en partie illusoire) pour un monde incertain,

⁶ <https://convivialisme.org/>

moins matérialiste, plus solidaire, plus épanouissant... avec des acteurs et des citoyens dans lesquels nous n'avons pas toujours confiance... nous place dans ces allers-retours de « j'y vais-j'y vais pas », entre envie d'explorer et peur de perdre et retour à la case départ⁷. Et l'on pourrait ici illustrer le propos à partir de la posture respective de chaque famille politique par exemple.

C'est ce qui me laisse penser que c'est bien au niveau local que l'on peut espérer avancer dans cette voie... à conditions que les uns et les autres ne restent pas campés dans ces postures dogmatiques où s'exacerbent les émotions (partisanes) qui mènent tout droit au conflit.

L'emprise des émotions

Il faut se rendre à l'évidence, les émotions nous font perdre vraiment très souvent la raison.

Nous sommes probablement au cœur d'une question essentielle, une question qui touche à la fois notre vie en société et ce que l'on appelle d'un terme qui ne me plait pas, le « développement personnel ». Une question qui, lorsque l'on prend le temps de l'observer en soi est riche d'inspiration et, par contre-coup, d'un « mieux-être ».

Reconnaissons-le, nous sommes des êtres d'émotions, d'envies, de dépit, de joie, de colère, de tristesse, de peurs... émotions parfois si discrètes que nous n'en sommes même pas conscients. Elles sont spontanées et nous poussent de façon souvent irréfléchie dans une certaine direction. Elles peuvent répondre aussi bien à ce besoin de sécurisation qu'à celui d'exploration, mais aussi, et même souvent, à ce besoin SM1P. Dit en d'autres termes, ce sont souvent nos émotions, grandes ou petites, qui nous gouvernent. Elles nous font

⁷ N'avons-nous pas justement peur de « perdre » notre façon de vivre consumériste alors même que nous la critiquons ?

parfois perdre la raison. A notre insu elles nous donnent l'ordre d'échafauder une logique apparemment rationnelle que nous érigons inconsciemment en « certitudes »... pour nous rassurer... conduisant ainsi à s'opposer à celle ou celui qui pense différemment. Bref, c'est la « pensée simple », dogmatique, si répandue. Pourtant il nous faut intégrer la « pensée complexe », celle de l'articulation des contraires, de la dynamique « émotion-cognition », de la nuance et de la « curiosité » pour des opinions différentes. Or il ne me semble pas excessif de dire que, en ces périodes d'incertitudes, de désarroi, voire d'angoisse, les conditions sont remplies pour exacerber les émotions, à en perdre la raison, antichambre des sectarismes.

Soit dit en passant, n'est-ce pas un risque qui guette les personnes engagées à fond, « aveuglées » par leurs convictions et soucieuses de les faire passer coûte que coûte ? C'est ce que j'appelle le « drame du militant » qui prône l'ouverture, sincèrement soucieux du changement pour le bien commun, mais tellement dans son rôle, poussé souvent par ses propres souffrances, qu'il vire au dogmatisme, voire au sectarisme comme Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir !

Cette mécanique, à l'œuvre presque partout, me semble redoutable et même inquiétante. Amies lectrices, amis lecteurs, passez l'histoire en revue. Pensez à ces déchainements de passion « pour en finir une bonne fois pour toutes ». Le « grand soir » ! Pour quel résultat ? Est-ce bien ce que nous voulons ? Inquiétant ?

Certes. Mais il y a de l'espoir, car nous avons des possibilités « d'auto-régulation » nous dit Daniel Favre. Celui d'une prise de conscience de cette funeste emprise des émotions en train de monter au fond de nous, une prise de conscience libératrice à la fois pour le bien-être de la personne et celui de la « *maison commune* », celui de nos communautés et sociétés.

Je nous invite donc, en toutes circonstances, à prendre en compte

cette mécanique puissante et redoutable, et en particulier pour toutes celles et tous ceux qui s'engagent pour le bien commun.

L'autre est une personne comme moi

Avec ce consumérisme égocentrique dans lequel nous baignons, nous oublions que l'autre est une personne « comme moi ».

En prolongement de ce que je viens d'écrire et opérer ce qui est de nature à conduire à une forme de conversion intérieure, il y a la question de l'empathie, de l'altérité.

D'emblée, je propose que le terme « autre » couvre l'intégralité des êtres humains et autres qu'humains⁸.

Déjà quant au rapport entre êtres humains, reconnaissons que nous oublions que « l'autre est une personne comme moi ». Et je ne résiste pas à l'envie de souligner que notre société de consommation si matérialiste nous a rendu vraiment égoïste, cupide, souvent insensible à l'autre. Pire, nos sociétés riches, gouvernées par la technocratie et la bureaucratie n'ont fait qu'en rajouter une couche... d'où, pour le Laboratoire de la Transition, l'importance de revenir au local⁹.

Au local aussi, pour exprimer notre empathie avec le monde vivant autre qu'humain à laquelle, depuis le siècle des Lumières, nous n'avons pas vraiment été préparés.

Je pense en particulier à la souffrance animale qui ne laisse pas indifférent dès lors que l'on en prend conscience. Je pense également

⁸ Il s'agit d'un nouveau regard écologique. Michel ADAM propose le terme de « renaturation du monde » (« Composer avec la nature », Ed. Harmattan), où il s'agit des découvertes sur les formes variées et surprenantes de l'intelligence animale.

⁹ Sans pour autant minimiser l'importance du global et des niveaux intermédiaires : micro, méso, macro !

à cette connivence avec les animaux, pour beaucoup de personnes, chiens, chats, oiseaux... De quoi devenir végétarien !

Je pense aussi à la nature, aux différentes natures, que nous connaissons si mal, de façon si superficielle. Là également, à l'inverse des paysans d'autrefois, nous ne prenons pas le temps de l'observer, de l'écouter, de sentir cette vie multiple qui résonne, embaume, nourrit, éblouit...

Je vais même aller plus loin dans la foulée des cinq paragraphes qui précèdent.

Prendre le temps de s'émerveiller

En prenant le temps d'observer et de ressentir, les occasions de s'émerveiller sont nombreuses et gratuites.

Pour ma part, biberonné au productivisme, à la performance, j'ai pratiquement mis toute une vie pour découvrir que le merveilleux est partout et que c'est en veillant à y penser que ça devient réflexe. Certes, il n'y a pas, et de loin, que du merveilleux, j'en conviens vraiment. Mais il y en a partout et je nous invite à prendre le temps de le chercher, de le dénicher, de le découvrir.

La chose n'est pas si simple dans un monde aussi fébrile que le nôtre où nous fonçons tête baissée. Je vais y revenir un peu plus loin.

Et puisque nous sommes « mal élevés » il n'y rien d'étonnant à ce que nous passions à côté du merveilleux « au quotidien ». Dans la fleur la plus banale, dans ces paysages aux formes harmonieuses, dans le spectaculaire des montagnes ou de la mer, dans la limpidité d'un ruisseau, dans la beauté d'un animal, dans le vol harmonieux de la nuée des étourneaux, dans la voix profonde d'une cantatrice, dans l'organisation extraordinaire des abeilles qui nous sont si

utiles... Déjà là, il y a de quoi s'émerveiller. Et je veux dire avec ce mot, prendre le temps, de savourer et de me dire « c'est incroyable, par quel miracle, par quel mystère j'ai sous les yeux ou dans mes oreilles un tel spectacle, une telle vie, une telle création ? », prendre le temps de ressentir, de prendre ainsi conscience d'une appartenance-convivence... et nous procurer alors des émotions qui, elles, sont de bonnes émotions. De bonnes émotions qui non seulement rendent notre vie plus agréable, et souvent gratuitement, mais qui nous ouvrent en plus à des « profondeurs » inattendues dans un cheminement sans fin... et qui aident à affronter les moments difficiles bien trop nombreux.

Mais ce n'est pas tout. Car il n'y a pas que la nature. Il y a « tout » le reste. La science et la technologie, au service du meilleur et malheureusement du pire, ont de quoi nous émerveiller en toutes circonstances. Admirer les femmes et les hommes qui ont fait ça c'est tout simplement incroyable, merveilleux. Que ce soit la voiture de madame ou monsieur tout le monde, que ce soit le viaduc de Millau, que ce soit la chirurgie... il y a de quoi s'émerveiller à tous les instants. Et ça fait plaisir !

Et puis il y a « nous ».

D'une part, il y a l'autre ou les autres. Certes j'ai le choix. Je peux m'en tenir, comme trop souvent, à voir dans l'autre tout le mal que je lui attribue et le réduire à « quelque chose » d'insignifiant. Je peux aussi mettre en route ma curiosité, mon intérêt, mon empathie et rechercher ainsi des merveilleux qui lui sont propres et qui pourraient m'inspirer, me faire grandir. Qui n'a pas été ému par de « belles personnes », belles au sens propre comme au sens figuré ?

D'autre part, il y a « moi ». Quel regard je porte sur moi ? Soutenu souvent par celui des autres. Suis-je condamné à voir tout ce qui ne va pas ? Vais-je prendre le temps de voir où se cache mon merveilleux ? Incroyables ce corps si complexe, cet esprit si apte au développement, à l'empathie, à l'amitié, ces ressentis si divers et

changeants, ces façons de penser, d'avoir des avis ! Oui, incroyable, mystérieux, merveilleux ! Oui, je suis aussi une « belle personne » !

Et, n'oublions pas d'autres belles occasions de s'émerveiller : la relation à l'autre et aux autres, celle de la cordialité, de l'amitié ou de l'amour, celle de la belle œuvre, celle dont je suis fier comme celle d'autrui que j'admire. Ou encore l'émerveillement devant l'enfant qui s'éveille ou le printemps qui se réveille une fois encore.

N'est-ce pas là le « merveilleux authentique » ? et souvent gratuit ! Et qui, selon Mathieu Ricard, accroît l'altruisme !... et rend nos journées plus séduisantes.

Encore faut-il prendre le temps de s'émerveiller aussi bien des « petites » que des « grandes » choses, personnes et êtres vivants !¹⁰

Le merveilleux artificiel, une drogue

Mécaniquement, les marques sont les « dealers » d'un consumérisme addictif dont il faut se libérer.

J'irai droit au but. Comme le Pape François. Il est temps de faire le procès des marques et d'une double logique pernicieuse, encore plus pour la jeunesse à laquelle je m'adresse en priorité... Quoi que, les adultes, je vous invite aussi dans la réflexion et l'autocritique ! Surtout ceux qui ont fait des études et exercent des responsabilités. En ne réfléchissant pas ou en ne réagissant pas à la gravité de la situation, en montrant le mauvais exemple, nous portons une responsabilité spécifique CSP+.

Je m'explique par comparaison avec ce qui se passait lorsque j'étais adolescent. A l'époque, l'offre de produits était assez limitée, nous

¹⁰ Ne nous laissons pas abuser par le snobisme du « blasé » qui croit que ça fait bien mais qui n'abuse/amuse pratiquement que lui.

n'étions pas harcelés par la publicité et le culte de l'apparence était assez réduit. Nous ne souffrions pas de cette frugalité car nous savions que nous pourrions nous payer demain ce qui nous ferait envie.

Aujourd'hui, c'est différent. Le rouleau compresseur de la publicité est omniprésent, encore plus avec les réseaux sociaux¹¹. L'acte de consommation est certes une source de plaisir, mais un plaisir artificiel et éphémère auquel doit succéder un nouvel acte de consommation. Le piège ! Une drogue ! Mais ce n'est pas tout. Car le puissant regard « normatif » du groupe d'appartenance pèse de tout son poids pour le bonheur des marques et des financiers. C'est l'autre piège.

Je voudrais souligner l'aspect suivant. C'est bien plus difficile de se passer de ce qui est (presque) à portée de main que d'un objet hors de portée. Il est plus difficile de se passer du dernier smartphone que de la dernière Rolls ! Les marques savent en faire bon usage !

Plus largement et j'y viens, c'est la question de la mode, du relativisme qu'il faut invoquer.

Bref, je ne tournerai pas autour du pot et je nous invite à faire le procès de « l'offre dégueulasse » des marques et à réfléchir aux stratégies et comportements qui nous en mettent à l'abri... ensemble.

La mode, le relativisme contre la « doctrine » et ses valeurs

Les repères traditionnels ayant volé en éclat, il ne nous reste plus qu'à suivre, par paresse d'esprit, ou par insuffisante « intériorité », le gros du troupeau au gré d'une météo sociétale guidée par une consommation égocentrique.

Là également je vais me référer d'abord à « autrefois ». A l'époque

¹¹ A l'heure où ces lignes sont écrites les méfaits des écrans auprès de la jeunesse font assez brutalement irruption dans la conscience publique.

où nous adhérons à un corps de règles, de valeurs, de rituels aussi. Bien que ce corpus ait été pénible, discutable ou critiquable, il avait le mérite de se rattacher à une doctrine, un système de valeurs. C'était en particulier le cas de la religion, de l'Eglise ou du Parti communiste par exemple. Ce corpus avait sa cohérence et faisait référence et société.

Avec le consumérisme et l'individualisme/compétition qui va avec, ce corpus a volé en éclat. Ce qu'il est convenu d'appeler « valeurs », en d'autres termes ce qui est important, ce qui nous met en mouvement, est livré aux caprices de la mode et des mœurs... telle une coquille de noix sur l'océan. C'est le « comme ça », le « c'est ce qui se fait », ce qui est « tendance »... !

Je vois deux aspects dans cette « norme » relativiste : non seulement c'est notre côté moutonnier qui nous gouverne, mais en plus, c'est lui qui nous permet, en « toute bonne conscience », de botter en touche puisque les autres ne font pas mieux, sinon pire. Pourquoi moi et pas les autres ?!

Entre parenthèse je le dis, je me sens rebelle et même « terrifié » d'une certaine façon. Comment peut-on s'abandonner à de tels diktats souvent stupides et liberticides, en particulier chez les gens cultivés qui justement reprochent à « la doctrine » de restreindre leur liberté ?

Je ne résiste pas non plus à m'interroger sur le vide intérieur qui va souvent avec pour s'y soumettre.

J'en conviens, la question est délicate. La paresse d'esprit, le manque de convictions pourraient nous pousser à des retours en arrière, dans notre zone de confort, à des postures sectaires (mais aussi rassurantes qu'illusoires). Ces quelques lignes ambitionnent de contribuer à la réflexion sur cette « doctrine d'avenir », évolutive, dont l'encyclique a vocation à en être l'un des fondements, un repère. La démarche ne peut s'envisager authentiquement (et dé-

mocratiquement) que dans l'esprit des pages qui précèdent (ouverture, refus du consumérisme, choix de Valeurs, altérité, intériorité...).

J'en conviens, dans l'ambiance actuelle, il y a de quoi renoncer, renoncer à nous affranchir de ce qui est convenu, de ce relativisme ambiant. Pourtant...

Les minorités agissantes, pionnières

Ce sont les minorités agissantes et non le gros du troupeau qui ont fait l'histoire. Nous sommes libres de choisir notre camp. Rejoindre la minorité pionnière est une aventure gratifiante qui a du sens.

Je m'autorise à dire qu'il n'y a pas d'âge pour appartenir à la minorité pionnière. Je m'autorise aussi à dire que l'expérimentation qui en découle peut être amusante. Surtout si elle est partagée. Et en disant cela je veux rassurer celles et ceux qui se sentent impuissant(e)s.

Mais auparavant je veux revenir sur la distinction que j'ai faite entre visionnaires et gestionnaires. De façon caricaturale par facilité d'expression.

Je m'autorise à dire que le gestionnaire se sent bien dans une organisation qui fonctionne, qu'il maîtrise, qu'il connaît. En ce sens c'est un réaliste qui a du mal à suivre les « délires » du visionnaire.

Quant au visionnaire, c'est son imagination qui le mobilise, qui le fait rêver. L'organisation et la gestion l'ennuient.

Dans le sujet qui nous intéresse, nous nous invitons plutôt à exprimer une nouvelle vision, une vision subversive même, qui a de quoi effaroucher, bien légitimement, celles et ceux qui sont chargé(e)s du bon fonctionnement de l'organisation. Conséquence, nous n'avons pas le choix : il nous faut être visionnaires et, en même temps, nous devons être en dialogue avec les gestionnaires pour

mener à bien les transformations. Autant dire que la logique binaire, visionnaire contre gestionnaire, ne marche pas et que nous devons appliquer les principes d'écoute, d'empathie... évoqués dans ces pages.

Pour autant, appartenir à une « minorité pionnière » peut être très gratifiant, amusant, pour le SM2 évoqué plus haut !... Même s'il faut vraiment agir de concert avec les gestionnaires. Même si nous n'entendons pas des experts ce que nous en attendons.

Changer en s'amusant

Faire évoluer sa façon personnelle de vivre est à la fois ludique pour soi et inspirant pour les autres. C'est aussi une sorte de « jeu de société » !

Expérimenter seul ou en groupe, c'est amusant. Oublier la voiture pour prendre le train et même le car, aller à pied ou à vélo, s'acheter des fringues d'occasion, garder longtemps son smartphone, mépriser l'avion et faire du tourisme vert ici, découvrir les plats végétariens à la maison ou au restaurant, utiliser un châle ou une couverture dans son bureau ou son salon, comparer nos bilans carbone... Ça peut devenir « tendance » (!!!) et allonger cette liste peut être un jeu convivial.

Au-delà, faire et permettre de voir (je parle plus volontiers d'inspiration que d'exemplarité !) peut donner des idées, susciter un mimétisme constructif, voir « ludique » apte à nourrir de nouvelles conventions sociales.

Expérimenter à plusieurs présente l'avantage de faciliter les changements de comportements, tant au regard de ces conventions sociales que parce qu'il faut bien le dire, ce n'est pas toujours facile et que le « soutien » du groupe peut être précieux... et amusant.

Puisqu'il a été question de l'importance des émotions, je voudrais

parler à ce stade de la peur, celle, bien banale de changer ses façons de faire ou de vivre. Cette peur est légitime et c'est dire si ce précieux rôle du groupe peut aider à dépasser ses peurs.

Passager clandestin

Il est tentant de faire « comme si » en comptant sur les autres pour faire.

Malgré tout, bien que l'on soit d'accord ou partisan de changer nos comportements, avouons-le, nous nous trouvons régulièrement en défaut. Et devenir un « passager clandestin », c'est-à-dire se dire « pour », sauver les apparences et pourtant ne pas « être » est un risque qui nous guette toutes et tous à un certain degré. D'où une nouvelle fois, le rôle précieux du groupe d'appartenance ou d'expérimentation. Le modèle « *alcooliques anonymes* » devrait bien nous inspirer.

Et nous faire comprendre combien c'est difficile pour ceux qui souffrent.

Entendre

S'il est difficile d'être à l'écoute, à l'écoute de souffrances grandes ou petites, c'est pourtant bien utile et gratifiant.

Entendre, exercice difficile, surtout quand la souffrance de l'autre nous renvoie à notre propre souffrance ! Là aussi, l'apprentissage de l'autorégulation émotionnelle évoquée plus haut est précieuse.

Puisque tout est lié (voir les trois écologies d'Ecologie au Quotidien¹²), puisque nous sommes tous « liés » et en tous cas reliés, interdépendants, et que nous interagissons les uns sur/avec les autres, souvent sans en être conscients, entendre, avoir conscience de la souffrance de l'autre ou des autres contribue à notre

¹² <https://www.ecologieauquotidien.org/>

propre transformation. J'utilise délibérément une expression « soft » tant les cas de figures, les ressentis, sont multiples et propres à chacune et chacun au mieux de ses aptitudes.

Dans cet esprit je suggère d'entendre les extrêmes de préférence ou avant de les combattre. Certes il faut combattre bien des extrémismes, il y a des choses que l'on ne peut pas laisser passer. Mais, en même temps, il faut savoir aussi entendre les souffrances, ou plus simplement les opinions, même extrêmes. Pour qu'il en résulte, parfois, des évolutions positives et des formes d'apaisement bienfaisant. Pour atténuer certains obstacles dans ce long cheminement personnel et collectif. Pour, aussi, nourrir nos « convictions » par comparaison avec d'autres points de vue... et permettre parfois, comme le suggère le philosophe Patrick Viveret, de « construire des désaccords féconds » avec sa collègue Céline Poret¹³.

Alors ?

Oui, il y a de quoi avoir le moral au moment où « tout peut s'effondrer ». A condition d'être assez nombreux à passer vraiment à l'action.

Je me refuse à utiliser le mot « conclusion » puisque nous sommes dans un cheminement sans fin de découvertes et de révélations. Les quelques pages en forme de réflexions personnelles, ne sont qu'une incitation à la curiosité de découvrir celles qui suivent. J'ai choisi d'extraire de l'encyclique les messages qui résonnent le mieux en moi en mettant de côté les aspects « religieux » qui pourraient rebuter les non croyants dont je suis ou celles et ceux qui se réclament d'une autre religion... mais qui ont la foi, qu'elle soit religieuse ou laïque.

Et pour terminer sur une note positive supplémentaire, je voudrais souligner deux considérations.

¹³ <https://celineporet.com/clivages/>

L'une collective qui ne ressort pas directement de l'encyclique. C'est que c'est bien l'Europe (en lien avec la moitié « éclairée » des Etats Unis et possiblement avec l'esprit « pacifique » qui caractérise l'Inde) qui va soutenir ou promouvoir une vision humaniste-universaliste dont l'actualité souligne cruellement la nécessité.

L'autre personnelle/individuelle : c'est que le cheminement exigeant qui transparait dans les messages du Pape ouvre la perspective d'un « mieux-être » dont chacune et chacun peut profiter.

A vous mes « petits-enfants » de « cœur », vous qui n'êtes pas encore trop prisonniers de l'opulence, d'être la minorité agissante et pionnière et d'y entraîner vos aînés !

A Die, le 18 juin 2025

Dixième anniversaire de l'Encyclique Laudato si'



Lectrice et lecteurs trouveront des morceaux choisis subjectivement, personnellement. Ce qui, pour aller à l'essentiel, a le plus résonné en moi après deux ou trois lectures à peu près complètes. A chacune et chacun de parcourir ces belles lignes à sa guise, en totalité ou en partie... et de prendre ce qui l'inspire dans l'immédiat.

J'ai hésité à mettre en lien les deux parties, avec mes commentaires. Mais à la réflexion, à chacune et chacun de s'y exercer... en fonction des thèmes qui lui sont le plus chers.

Ce n'est pas un roman. Donc bonnes lectures au fil du (long) temps !

LAUDATO SI' « morceaux choisis »

INTRODUCTION

3. Je me propose spécialement d'entrer en dialogue avec tous au sujet de notre maison commune.

4. [Il faut souligner] l'urgence et la nécessité d'un changement presque radical dans le comportement de l'humanité, parce que les progrès scientifiques les plus extraordinaires, les prouesses techniques les plus étonnantes, la croissance économique la plus prodigieuse, si elles ne s'accompagnent pas d'un authentique progrès social et moral, se retournent en définitive contre l'homme.

5. Toute volonté de protéger et d'améliorer le monde suppose de profonds changements dans « les styles de vie », les modèles de production et de consommation, les structures de pouvoir établies qui régissent aujourd'hui les sociétés. Le développement humain authentique a un caractère moral et suppose le plein respect de la personne humaine, mais il doit aussi prêter attention au monde naturel et tenir compte de la nature de chaque être et de ses liens mutuels dans un système ordonné.

9. [Nous devons trouver] des solutions non seulement grâce à la technique mais encore à travers un changement de la part de l'être humain, parce que sinon nous affronterions uniquement les symptômes.

Mon appel

13. Le défi urgent de sauvegarder notre maison commune inclut la préoccupation d'unir toute la famille humaine dans la recherche d'un développement durable et intégral...Les jeunes nous réclament un changement. Ils se demandent comment il est

possible de prétendre construire un avenir meilleur sans penser à la crise de l'environnement et aux souffrances des exclus¹⁴.

14. J'adresse une invitation urgente à un nouveau dialogue sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète. Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous... Malheureusement beaucoup d'efforts pour chercher des solutions concrètes à la crise environnementale échouent souvent non seulement à cause de l'opposition des puissants, mais aussi par manque d'intérêt de la part des autres. Les attitudes qui obstruent les chemins des solutions, même parmi les croyants, vont de la négation du problème jusqu'à l'indifférence, la résignation facile ou la confiance aveugle dans les solutions techniques.

15. Je voudrais avancer quelques grandes lignes de dialogue et d'action qui concernent aussi bien chacun de nous que la politique internationale.

16. Certains axes... traversent toute l'Encyclique : l'intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète ; la conviction que tout est lié dans le monde ; la critique du nouveau paradigme et des formes de pouvoir qui dérivent de la technologie ; l'invitation à chercher d'autres façons de comprendre l'économie et le progrès ; la valeur propre de chaque créature ; le sens humain de l'écologie ; la nécessité de débats sincères et honnêtes ; la grave responsabilité de la politique internationale et locale ; la culture du déchet et la proposition d'un nouveau style de vie.

¹⁴Comment les « riches » peuvent-ils espérer sauver leur peau dans un « univers » de misère ?

CE QUI SE PASSE DANS LA MAISON COMMUNE

18. L'accélération continuelle des changements de l'humanité et de la planète s'associent aujourd'hui avec l'intensification des rythmes de vie et de travail.

Bien que le changement fasse partie de la dynamique des systèmes complexes, la rapidité que les actions humaines lui imposent aujourd'hui contraste avec la lenteur naturelle de l'évolution biologique. A cela, s'ajoute le fait que les objectifs de changement rapide et constant ne sont pas nécessairement orientés vers le bien commun, ni vers le développement humain, durable et intégral. Le changement a quelque chose de désirable, mais il devient préoccupant quand il en vient à détériorer le monde et la qualité de la vie d'une grande partie de l'humanité.

19. Après un temps de confiance irrationnelle dans le progrès et dans la capacité humaine, une partie de la société est en train d'entrer dans une phase de plus en plus grande de prise de conscience... [L'objectif] est d'oser transformer en souffrance personnelle ce qui se passe dans le monde, et ainsi de reconnaître la contribution que chacun peut apporter.

I, Pollution et changement climatique

20. Il existe des formes de pollution qui affectent quotidiennement les personnes... La technologie liée aux secteurs financiers...résout parfois un problème en en créant un autre.

23. Le climat est un bien commun, de tous et pour tous... L'humanité est appelée à prendre conscience de la nécessité de réaliser des changements de style de vie, de production et de consommation pour combattre ce réchauffement...

26. Beaucoup de ceux qui détiennent plus de ressources et de pouvoir économique ou politique semblent surtout s'évertuer à masquer les problèmes ou à occulter les symptômes.... Mais beaucoup de symptômes indiquent que ces effets ne cesseront pas d'empirer si nous maintenons les modèles actuels de production et de consommation.

II. La question de l'eau

30. En réalité, *l'accès à l'eau potable est un droit humain primordial, fondamental et universel, parce qu'il détermine la survie des personnes et par conséquent il est une condition pour l'exercice des autres droits humains...* Le problème de l'eau est en partie une question éducative et culturelle, parce que la conscience de la gravité de [nos] conduites, dans un contexte de grande injustice, manque.

31. Certaines études ont alerté sur la possibilité de souffrir d'une pénurie aiguë d'eau dans quelques décennies, si on n'agit pas en urgence... Il est prévisible que le contrôle de l'eau par de grandes entreprises mondiales deviendra l'une des principales sources de conflit de ce siècle.

III. La perte de biodiversité

32. Les ressources de la terre sont aussi l'objet de déprédations à cause de la conception de l'économie ainsi que de l'activité commerciale et productive fondées sur l'immédiateté.

33. Il ne suffit pas de penser aux différentes espèces seulement comme à d'éventuelles « ressources » exploitables, en oubliant qu'elles ont une valeur en elles-mêmes.

34. Il se crée en général un cercle vicieux où l'intervention de l'être humain pour résoudre une difficulté, bien des fois, aggrave encore plus la situation. Par exemple beaucoup d'oiseaux et d'insectes qui disparaissent à cause des agro-toxiques créés par la technologie sont utiles à cette même agriculture... Nous remarquons que ce niveau d'intervention humaine, fréquemment au service des finances et du consumérisme, fait que la terre où nous vivons devient en réalité moins riche et moins belle, toujours plus limitée et plus grise, tandis qu'en même temps le développement de la technologie et des offres de consommation continue de progresser sans limite. Il semble ainsi que prétendions substituer à une beauté irremplaçable et irrécupérable, une autre créée par nous.

36. C'est pourquoi nous pouvons être des témoins muets de bien graves injustices, quand certains prétendent obtenir d'importants bénéfices en faisant payer au reste de l'humanité, présente et future, les coûts très élevés de la dégradation de l'environnement.

IV. Détérioration de la qualité de la vie humaine et dégradation sociale

44. Aujourd'hui nous observons, par exemple, la croissance démesurée et désordonnée de beaucoup de villes qui sont devenues insalubres pour y vivre, non seulement du fait de la pollution causée par les émissions toxiques, mais aussi à cause de chaos urbain, des problèmes de transport et de la pollution visuelle ainsi que sonore.

45. La privatisation des espaces a rendu difficile l'accès des citoyens à des zones particulièrement belles.

47. [La] communication transitant par Internet permet de sélectionner ou d'éliminer les relations selon notre libre arbitre, et il naît ainsi un nouveau type d'émotions artificielles, qui ont plus à voir avec des dispositifs et des écrans qu'avec les personnes et la nature... Nous ne devrions pas nous étonner qu'avec l'offre écrasante de produits [par Internet] se développe une profonde et mélancolique insatisfaction dans les relations interpersonnelles, ou un isolement dommageable.

V. Inégalité planétaire

49. Je voudrais faire remarquer que souvent on n'a pas une conscience claire des problèmes qui affectent particulièrement les exclus... Ce manque de contact physique et de rencontre... aide à tranquilliser les consciences et à occulter une partie de la réalité par des analyses biaisées... Mais aujourd'hui, nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître *qu'une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale*.

50. Accuser l'augmentation de la population et non le consumérisme extrême et sélectif de certains est une façon de ne pas affronter les problèmes¹⁵.

51. Il y a... une vraie « dette écologique », particulièrement entre le Nord et le Sud... Le réchauffement causé par l'énorme

¹⁵Botter en touche est une attitude fréquente qui prend diverses formes ou expressions : retour à la bougie, Amish,...

consommation de certains pays riches a des répercussions sur les régions les plus pauvres de la terre, spécialement en Afrique où l'augmentation de la température jointe à la sécheresse fait des ravages au détriment du rendement des cultures. A cela s'ajoutent les dégâts causés par l'exportation vers les pays en développement des déchets solides ainsi que les liquides toxiques, et par l'activité polluante d'entreprises...

VI. La faiblesse des réactions

53. Nous n'avons jamais autant maltraité ni fait de mal à notre maison commune qu'en ces deux derniers siècles... Le problème c'est que nous n'avons pas encore la culture nécessaire pour faire face à cette crise ; et il faut construire des leaderships qui tracent des chemins... Il devient indispensable de créer un système normatif qui implique des limites infranchissables et assure la protection des écosystèmes, avant que les nouvelles formes de pouvoir dérivées du paradigme techno-économique¹⁶ ne finissent par raser non seulement la politique, mais aussi la liberté et la justice.

54. La soumission de la politique à la technologie et aux finances se révèle dans l'échec des Sommets mondiaux sur l'environnement.

56. Les pouvoirs économiques continuent de justifier le système mondial actuel où priment une spéculation et une recherche du revenu financier qui tendent à ignorer tout du contexte, de même que les effets sur la dignité humaine et sur l'environnement... Tout ce qui est fragile, comme l'environnement, reste sans défense par rapport aux intérêts du marché divinisé, transformés en règle absolue.

57. C'est le pouvoir lié aux secteurs financiers qui résiste le plus... et les projets politiques n'ont pas habituellement de largeur de vue.

59. Une écologie superficielle ou apparente se développe, qui consolide un certain assoupissement et une joyeuse irresponsabilité.

¹⁶Transhumanisme et machinisme totalitaire

VII. Diversité d'opinions

60. Diverses visions se sont développées... D'un côté... le mythe du progrès [qui résoudra] les problèmes écologiques... de l'autre côté... [c'est] l'être humain qui ne peut être qu'une menace et nuire à l'écosystème mondial [et dont il] conviendrait de réduire sa présence sur la planète... Entre ces deux scénarios extrêmes, la réflexion devrait identifier de possibles scénarios futurs, parce qu'il n'y a pas une seule issue. Cela donnerait lieu à divers apports qui pourraient entrer dans un dialogue en vue de réponses intégrales.

61. Il suffit de regarder la réalité avec sincérité pour constater qu'il y a une grande détérioration de notre maison commune. L'espérance nous invite à reconnaître qu'il y a toujours une voie de sortie, que nous pouvons toujours repreciser le cap, que nous pouvons toujours faire quelque chose pour résoudre les problèmes.

Deuxième chapitre

L'EVANGILE DE LA CREATION

Ce document s'adressant à tous, croyants et non croyants, et compte tenu de la position que j'ai prise, ce chapitre fait l'objet d'une transcription plus limitée. Notons toutefois quelques phrases à destination de tous qui invitent à l'attention et à l'ouverture.

63. Les solutions ne peuvent pas venir d'une manière unique d'interpréter et de transformer la réalité. Il est nécessaire aussi d'avoir recours aux diverses richesses culturelles des peuples, à l'art et à la poésie, à la vie intérieure et à la spiritualité... [Même si] aucune branche des sciences et aucune forme de sagesse ne peut être laissée de côté, la sagesse religieuse non plus, avec son langage propre. [Jusqu'à] diverses synthèses entre foi et raison.

64. Même si cette encyclique s'ouvre au dialogue avec tous pour chercher ensemble des chemins de libération, je veux montrer dès le départ comment les convictions de la foi offrent aux chrétiens, et aussi à d'autres croyants, de grandes motivations pour la protection de la nature et des frères et sœurs les plus fragiles. Si le seul fait d'être humain pousse les personnes à prendre soin de l'environnement, les chrétiens, notamment, savent que leurs devoirs à l'intérieur de la création et leurs devoirs à l'égard de la nature et du Créateur font partie intégrante de leur foi.

67. Cela implique une relation de réciprocité responsable entre l'être humain et la nature.

70. Tout est lié, et la production authentique de notre propre vie comme de nos relations avec la nature est inséparable de la fraternité, de la justice ainsi que de la fidélité aux autres.

71. Possibilité d'un nouveau commencement.

84. Chaque créature a une fonction... et aucune n'est superflue.

90. Cela ne signifie pas que tous les êtres vivants sont égaux ni ne retire à l'être humain sa valeur particulière, qui entraîne en même temps une terrible responsabilité. Parfois, on observe une obsession pour nier toute prééminence à la personne humaine, et il se mène une lutte en faveur d'autres espèces que nous

n'engageons pas pour défendre l'égle dignité entre les êtres humains... Nous continuons à tolérer que les uns se considèrent plus dignes que les autres. Nous ne nous rendons plus compte que certains croupissent dans une misère dégradante, sans réelle possibilité d'en sortir, alors que d'autres ne savent même pas que faire de ce qu'ils possèdent, font étalage avec vanité d'une soi-disant supériorité¹⁷, et laissent derrière eux un niveau de gaspillage qu'il serait impossible de généraliser sans anéantir la planète.

93. Aujourd'hui, croyants et non croyants, nous sommes d'accord sur le fait que la terre est essentiellement un héritage commun, dont les fruits doivent bénéficier à tous... Cela remet sérieusement en cause les habitudes injustes d'une partie de l'humanité.

¹⁷ L'effet boomerang est fort probable,

LA RACINE HUMAINE DE LA CRISE ECOLOGIQUE

I. La technologie : créativité et pouvoir

101. Je propose que nous nous concentrons sur le paradigme technocratique dominant ainsi que sur la place de l'être humain et de son action dans le monde.

102. Le pouvoir technologique nous met à la croisée des chemins. Nous sommes les héritiers de deux siècles d'énormes vagues de changement... Il est juste de se réjouir face [aux] progrès et de s'enthousiasmer devant les grandes possibilités que nous ouvrent ces constantes nouveautés, parce que la science et la technologie sont un produit merveilleux de la créativité humaine... Nous ne pouvons pas ne pas valoriser ni apprécier le progrès technique, surtout dans la médecine, l'ingénierie et les communications.

103. La technoscience, bien orientée... peut produire des choses réellement précieuses pour améliorer la qualité de la vie de l'être humain...

104. Mais nous ne pouvons pas ignorer que l'énergie nucléaire, la biotechnologie, l'informatique, la connaissance de notre propre ADN et d'autres capacités que nous avons acquises nous donnent un terrible pouvoir.

105. Il est possible qu'aujourd'hui l'humanité ne se rende pas compte de la gravité des défis qui se présentent, et que la possibilité devienne sans cesse plus grande pour l'homme de mal utiliser sa puissance quand existent non pas des normes de liberté, mais de prétendues nécessités : l'utilité et la sécurité.

II. La globalisation du paradigme technocratique

106. On en vient facilement à l'idée d'une croissance infinie ou illimitée, qui a enthousiasmé beaucoup d'économistes, de financiers et de technologues. Cela suppose le mensonge de la disponibilité infinie de biens de la planète, qui conduit à la « presser » jusqu'aux limites et même au-delà des limites.

107. Il faut reconnaître que les objets produits par la technique ne sont pas neutres, parce qu'ils créent un cadre qui finit par conditionner les styles de vie, et orientent les possibilités sociales dans la ligne des intérêts de groupe de pouvoir déterminés.

108. Il n'est pas permis de penser qu'il est possible de défendre un autre paradigme culturel, et de se servir de la technique comme d'un pur instrument, parce qu'aujourd'hui le paradigme technocratique est devenu tellement dominant qu'il est difficile de faire abstraction de ses ressources, et il est encore plus difficile de les utiliser sans être dominé par leur logique. C'est devenu une contre-culture de choisir un style de vie avec des objectifs qui peuvent être, au moins en partie, indépendants de la technique, de ses coûts, comme de son pouvoir de globalisation et de massification.

109. L'économie assume tout le développement technologique en fonction du profit, sans prêter attention à d'éventuelles conséquences négatives pour l'être humain. Les finances étouffent l'économie réelle. Les leçons de la crise financière mondiale n'ont pas été retenues... Dans certains cercles on soutient que l'économie actuelle et la technologie résoudront tous les problèmes environnementaux... quand une juste dimension de la production, une meilleure répartition des richesses, une sauvegarde responsable de l'environnement et les droits des générations futures ne semblent pas les préoccuper... Mais le marché ne garantit pas en soi le développement humain intégral ni l'inclusion sociale. En attendant nous avons un surdéveloppement où consommation et gaspillage vont de pair... On n'a pas fini de prendre en compte les racines les plus profondes de dérèglements actuels qui sont en rapport avec l'orientation, les fins, le sens et le contexte social de la croissance technologique et économique.

111. La culture écologique... devrait être un regard différent, une pensée, une politique, un programme éducatif un style de vie et une spiritualité qui constitueraient une résistance face à l'avancée du paradigme technocratique. Autrement, même les meilleures initiatives écologiques peuvent finir par s'enfermer dans la même logique globalisée. Chercher seulement un remède technique à chaque problème environnemental qui surgit, c'est isoler des

choses qui sont entrelacées dans la réalité, et c'est se cacher les vraies et plus profondes questions du système mondial¹⁸.

113. Les gens ne semblent plus croire en un avenir heureux... Les avancées de la science et de la technique ne sont pas équivalentes aux avancées de l'humanité et de l'histoire, et ils perçoivent que les chemins fondamentaux sont autres pour un avenir heureux. Cependant, ils ne s'imaginent pas pour autant renoncer aux possibilités qu'offre la technologie. L'humanité s'est profondément transformée, et l'accumulation des nouveautés continues consacre une fugacité¹⁹ qui nous mène dans une seule direction, à la surface des choses.

114. Ce qui arrive en ce moment nous met devant l'urgence d'avancer dans une révolution culturelle courageuse... Personne ne prétend vouloir retourner à l'époque des cavernes ; cependant il est indispensable de ralentir la marche pour regarder la réalité d'une autre manière, recueillir les avancées positives et durables, et en même temps récupérer les valeurs et les grandes finalités qui ont été détruites par une frénésie mégalomane,

III. Crise et conséquences de l'anthropomorphisme moderne

118. Il n'y aura pas de nouvelle relation avec la nature sans un être humain nouveau. Il n'y a pas d'écologie sans anthropologie adéquate... On ne peut pas exiger de l'être humain un engagement respectueux envers le monde si on ne reconnaît pas et ne valorise pas en même temps ses capacités particulières de connaissance, de volonté, de liberté et de responsabilité²⁰.

119. On ne peut pas envisager une relation avec l'environnement isolée de la relation avec les autres personnes.

122. J'ai fait référence au relativisme pratique qui caractérise notre époque, et qui est encore plus dangereux que le relativisme

¹⁸Pensée complexe vs pensée simpliste ? Ouverture vs dogmatisme ?

¹⁹Fugacité vs frugalité ?

²⁰Faire la part entre solidarité et assistantat ?

doctrinal. Quand l'être humain se met lui-même au centre, il finit par donner la priorité absolue à ses intérêts de circonstance, et tout le reste devient relatif. Par conséquent il n'est pas étonnant que, avec l'omniprésence du paradigme technocratique et le culte de pouvoir humain sans limites, se développe chez les personnes ce relativisme dans lequel tout ce qui ne sert pas aux intérêts personnels immédiats est privé d'importance. Il y a en cela une logique qui permet de comprendre comment certaines attitudes, qui provoquent en même temps la dégradation de l'environnement, s'alimentent mutuellement.

123. La culture du relativisme est la même pathologie qui pousse une personne à exploiter son prochain et à le traiter comme pur objet... S'il n'existe pas de vérités objectives ni de principes solides hors de la réalisation de projets personnels et de la satisfaction de nécessités immédiates, quelles limites peuvent avoir la traite des êtres humains, la criminalité organisée, le narcotrafic, le commerce de diamants ensanglantés et de peaux d'animaux en voie d'extinction ?... Lorsqu'on ne reconnaît plus aucune vérité n'objective ni de principes universellement valables, les lois sont comprises comme des impositions arbitraires et comme des obstacles à contourner.

127. Il faut toujours rappeler que l'être humain est capable d'être lui-même l'agent responsable de son mieux être matériel, de son progrès moral et de son épanouissement spirituel. Le travail devrait être le lieu de ce développement personnel multiple où plusieurs dimensions de la vie sont en jeu.

128. On ne doit pas chercher à ce que le progrès technique remplace de plus en plus le travail humain, car ainsi l'humanité se dégraderait elle-même... Dans ce sens, aider les pauvres avec de l'argent doit toujours être une solution provisoire pour affronter des urgences. Le grand objectif devrait toujours être de leur permettre d'avoir une vie digne par le travail.

129. L'activité d'entreprise, qui est une vocation noble orientée à produire de la richesse et à améliorer le monde pour tous, peut être une manière très féconde de promouvoir la région où elle installe ses projets ; surtout si on comprend que la création de travail est une partie incontournable de son service du bien commun.

131. Je veux... [souligner] ici... les bienfaits des progrès scientifiques et technologiques. Mais en même temps [rappeler] qu'aucune intervention dans un domaine de l'économie ne peut se dispenser de prendre en considération ses conséquences dans d'autres domaines.

134. En de nombreux endroits, à la suite de l'introduction de ces cultures [OGM], on constate une concentration des terres productives entre les mains d'un petit nombre, due à la disparition progressive des petits producteurs... [détruisant] le réseau complexe des écosystèmes, [diminuant] la diversité productive et [compromettant] le présent ainsi que l'avenir des économies régionales... [et le] développement des oligopoles.

135. La technique séparée de l'éthique sera difficilement capable d'autolimiter son propre pouvoir.

UNE ECOLOGIE INTEGRALE

I. L'écologie environnementale, économique et sociale

138. [Il serait bon de] s'asseoir pour penser et pour discuter avec honnêteté des conditions de vie et de survie d'une société, pour remettre en question les modèles de développement, de production et de consommation. Il n'est pas superflu d'insister sur le fait que tout est lié.

139. Les connaissances fragmentaires et isolées peuvent devenir une forme d'ignorance si elles refusent de s'intégrer dans une plus ample vision de la réalité... Nous sommes inclus [dans la nature], nous en sommes une partie, et nous sommes enchevêtrés avec elle... Il est fondamental de chercher des solutions intégrales qui prennent en compte les interactions des systèmes naturels entre eux et avec les systèmes sociaux. Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale. Les possibilités de solution requièrent une approche intégrale.

140. Nous dépendons de cet ensemble pour notre propre existence.

141. Une écologie économique [doit] considérer la réalité de manière plus ample... pour un regard plus intégral et plus intégrant... inséparable de l'analyse des contextes humains, familiaux, de travail, urbains et de la relation de chaque personne avec elle-même qui génère une façon déterminée d'entrer en relation avec les autres et avec l'environnement. Il y a une interaction entre les écosystèmes et entre les divers mondes de référence sociale, et ainsi, une fois de plus, il s'avère que « le tout est supérieur à la partie ».

II. L'écologie culturelle

143. Il y a, avec le patrimoine naturel, un patrimoine historique, artistique et culturel, également menacé. Il fait partie de l'identité commune d'un lieu et il est une base pour construire une ville habitable.

144. Résoudre toutes les difficultés à travers des réglementations uniformes ou des interventions techniques conduit à négliger la complexité des problématiques locales, qui requièrent l'intervention active des citoyens... Les nouveaux processus... doivent partir de la culture locale elle-même...[ainsi] la notion de qualité de vie ne peut être imposée, mais... doit se concevoir à l'intérieur du monde des symboles et des habitudes propres à chaque groupe humain.

145. L'imposition d'un style de vie hégémonique lié à un mode de production peut être autant nuisible que l'altération des écosystèmes.

III. L'écologie de la vie quotidienne

147. Parler d'un authentique développement... implique d'analyser l'espace où vivent les personnes... Quand un environnement est désordonné, chaotique ou chargé de pollution visuelle et auditive, l'excès de stimulation nous met au défi d'essayer de construire une identité intégrée et heureuse.

148. La vie sociale positive et bénéfique des habitants répand une lumière sur un environnement apparemment défavorable... La sensation d'asphyxie [peut être] contrebalancée si des relations humaines d'un voisinage convivial sont développées, si des communautés sont créées, si les limites de l'environnement sont compensées dans chaque personne qui se sent incluse dans un réseau de communion et d'appartenance.

149. Il est clair que l'extrême pénurie que l'on vit dans certains milieux qui manquent d'harmonie, d'espace et de possibilités d'intégration facilite l'apparition de comportements inhumains et la manipulation des personnes par des organisations criminelles.

150. La qualité de vie des personnes, leur adaptation à l'environnement, la rencontre et l'aide mutuelle... Voilà pourquoi il est si important que les perspectives des citoyens complètent toujours l'analyse de la planification urbaine.

151. Il faut prendre soin des lieux publics, du cadre visuel... qui accroissent notre sens d'appartenance, notre sensation d'enracinement, notre sentiment d' « être à la maison » ,

IV. Le principe du bien commun

157. Le bien commun présuppose le respect de la personne humaine... Le bien commun exige aussi le bien-être social... Finalement le bien commun requiert la paix sociale... qui ne se réalise pas sans une attention particulière à la justice distributive, dont la violation génère toujours des violences.

V. La justice entre générations

159. La notion de bien commun inclut aussi les générations futures. Les crises économiques internationales ont montré de façon crue les effets nuisibles qu'entraîne la méconnaissance d'un destin commun, dont ceux qui viennent derrière nous ne peuvent pas être exclus. On ne peut pas parler de développement durable sans une solidarité intergénérationnelle... Nous ne parlons pas d'une attitude optionnelle, mais d'une question fondamentale de justice, puisque la terre que nous recevons appartient aussi à ceux qui viendront.

160. Il ne suffit plus de dire que nous devons nous préoccuper des générations futures. Il est nécessaire de réaliser que ce qui est en jeu, c'est notre propre dignité. Nous sommes... les premiers à avoir intérêt à laisser une planète habitable à l'humanité qui nous succèdera.

161. Les prévisions catastrophistes ne peuvent plus être considérées avec mépris ni ironie... Le style de vie actuel, pare qu'il est insoutenable, peut seulement conduire à des catastrophes.

QUELQUES LIGNES D'ORIENTATION ET D'ACTION

Essayons à présent de tracer maintenant les grandes lignes de dialogue à même de nous aider à sortir de la spirale d'autodestruction dans laquelle nous nous enfonçons.

I. Le dialogue sur l'environnement dans la politique internationale

164. L'interdépendance nous oblige à penser à *un monde unique d'un projet commun*... La même intelligence que l'on déploie pour un impressionnant développement technologique ne parvient pas à trouver des formes efficaces de gestion internationale pour résoudre les graves difficultés environnementales et sociales... Un consensus mondial devient indispensable, qui conduirait à programmer une agriculture durable, à développer des formes d'énergie renouvelables et peu polluantes, à promouvoir un meilleur rendement énergétique, une gestion plus adéquate des ressources forestières et maritimes, à assurer l'accès à l'eau potable pour tous.

165. L'humanité de l'époque post-industrielle sera peut-être considérée comme l'une des plus irresponsables de l'histoire... Il faut espérer que l'humanité du début du XXI^e siècle pourra rester dans les mémoires pour avoir assumé avec générosité ses graves responsabilités.

175. Il est urgent que soit mise en place une véritable *Autorité politique mondiale*.

II. Le dialogue en vue de nouvelles politiques nationales et locales

178. Le drame de « l'immédiateté » politique, soutenue aussi par des populations consuméristes, conduit à la nécessité de produire de la croissance à court terme.

179. L'instance locale peut faire la différence, alors que l'ordre mondial existant se révèle incapable de prendre ses responsabilités. En effet, on peut à ce niveau susciter une plus grande responsabilité, un fort sentiment communautaire, une capacité spéciale de protection et une créativité plus généreuse, un

amour profond pour la terre ; là aussi, on pense à ce qu'on laisse aux enfants et aux petits-enfants. Ces valeurs ont un enracinement notable dans les populations autochtones. Étant donné que le droit se montre parfois insuffisant en raison de la corruption, il faut que la décision politique soit incitée par la pression de la population. La société, à travers des organismes non gouvernementaux et des associations intermédiaires, doit obliger les gouvernements... D'autre part, les législations des municipalités peuvent être plus efficaces s'il y a des accords entre populations voisines pour soutenir les mêmes politiques environnementales.

180. Il est vrai que le réalisme politique peut exiger des mesures et des technologies de transition... Mais... il reste beaucoup à faire, par exemple promouvoir des économies d'énergie... des modes de production industrielle ayant une efficacité énergétique maximale et utilisant moins de matière première, [en] retirant du marché les produits... plus polluants... une bonne gestion des transports... des formes de construction ou de réfection d'édifices qui réduisent leur consommation énergétique et leur niveau de pollution... la modification de la consommation, le développement d'une économie des déchets et du recyclage, la protection des espèces et la programmation d'une agriculture diversifiée... les investissements dans des infrastructures rurales... l'organisation du marché local ou national, dans des systèmes d'irrigation, dans le développement de techniques agricoles durables... faciliter des formes de coopération ou d'organisation communautaire qui défendent les intérêts des petits producteurs et préservent les écosystèmes locaux de la déprédation. Il y a tant de choses que l'on peut faire !

181. Cependant, il faut ajouter que les meilleurs mécanismes finissent par succomber quand manquent les grandes finalités, les valeurs, une compréhension humaniste et riche de sens qui donnent à chaque société une orientation noble et généreuse.

III. Dialogue et transparence dans les processus de décision

182. La prévision de l'impact sur l'environnement... des projets requiert des processus politiques transparents.

183. Une étude d'impact sur l'environnement ne devrait pas être postérieure à l'élaboration d'un projet [et] à la table des discussions, les habitants locaux doivent avoir une place privilégiée.

184. Quand d'éventuels risques pour l'environnement, qui affecte le bien commun, présent et futur, apparaissent, cette situation exige que les décisions soient fondées sur une confrontation entre les risques et les bénéfices envisageables pour tout choix alternatif possible... La culture consumériste, qui donne priorité au court terme et à l'intérêt privé, peut encourager des procédures trop rapides ou permettre la dissimulation d'information.

187. Cela n'entraîne pas qu'il faille s'opposer à toute innovation technologique²¹ qui permette d'améliorer la qualité de vie d'une population.

IV. Politique et économie en dialogue pour la plénitude humaine

189. La politique ne doit pas se soumettre à l'économie et celle-ci ne doit pas se soumettre aux diktats ni au paradigme d'efficacité de la technocratie... Sauver les banques à tout prix, en faisant payer le prix à la population... réaffirme une emprise absolue des finances qui n'a pas d'avenir et qui pourra seulement générer de nouvelles crises... La production n'est pas toujours rationnelle [ce qui] conduit souvent à la surproduction de certaines marchandises, avec un impact inutile sur l'environnement.

190. Une fois de plus, il faut éviter une conception magique du marché... Est-il réaliste d'espérer que celui qui a l'obsession du bénéfice maximum s'attarde à penser aux effets environnementaux qu'il laissera aux prochaines générations ?

191. Nous devons nous convaincre que ralentir ... peut donner d'autres formes de progrès et de développement... La diversification d'une production plus innovante, et ce avec un moindre impact sur l'environnement, peut être très rentable. Il s'agit d'ouvrir le chemin à différentes opportunités qui n'impliquent pas

²¹ « Institutionnaliser » une certaine « sélectivité technologique » ?

d'arrêter la créativité de l'homme et son rêve de progrès, mais d'orienter cette énergie vers des voies nouvelles.

192. [Ainsi] il y a un investissement excessif pour la consommation et faible pour résoudre les problèmes en suspens de l'humanité ... un chemin de développement plus créatif pourrait générer des formes intelligentes et rentables de réutilisation, d'utilisation multifonctionnelle et de recyclage ; ou encore améliorer l'efficacité énergétique des villes. La diversification de la production ouvre d'immenses possibilités à l'intelligence humaine pour créer et innover, en même temps qu'elle protège l'environnement et crée plus d'emplois. Ce serait une créativité capable de faire fleurir de nouveau la noblesse de l'être humain.

193, Face à l'accroissement vorace et irresponsable produit durant de nombreuses décennies, il faudra penser à marquer une pause en mettant certaines limites raisonnables, voire à retourner en arrière avant qu'il ne soit trop tard... C'est pourquoi le moment est venu d'accepter une certaine décroissance.

194. Il ne suffit pas de concilier, en un juste milieu, la protection de la nature et le profit financier, ou la préservation de l'environnement et le progrès. Sur ces questions, les justes milieux retardent un peu l'effondrement. Il s'agit simplement de redéfinir le progrès. Un développement technologique et économique qui ne laisse pas un monde meilleur et une qualité de vie intégralement supérieure ne peut pas être considéré comme un progrès... Dans ce cadre, le discours de la croissance durable devient souvent un moyen de distraction et de justification qui enferme les valeurs du discours « écologique dans la logique des finances et de la technocratie ; la responsabilité sociale et environnementale des entreprises se réduit d'ordinaire à une série d'actions de marketing et d'image.

197. Si la politique n'est pas capable de rompre une logique perverse, et de plus reste enfermée dans des discours appauvris, nous continuerons à ne pas faire face aux grands problèmes de l'humanité.

198. Pendant que les uns sont obnubilés uniquement par le profit économique et que d'autres ont pour seule obsession la conservation ou l'accroissement de leur pouvoir, ce que nous avons ce sont des guerres, ou bien des accords fallacieux, où préserver

l'environnement et protéger les plus faibles est ce qui intéresse le moins les deux parties. Là aussi vaut le principe : « l'unité est supérieure au conflit ».

V. Les religions dans le dialogue avec les sciences

199. Il est naïf de penser que les principes éthiques puissent se présenter de manière purement abstraite, détachés de tout contexte, et le fait qu'ils apparaissent dans un langage religieux ne les prive pas de toute valeur dans le débat public.

200. Il faudra inviter les croyants à être cohérents avec leur propre foi et à ne pas la contredire par leurs actions.

201. La majorité des habitants de la planète se déclarent croyants, et cela devrait inciter les religions à entrer en dialogue en vue de la sauvegarde de la nature, de la défense des pauvres, de la construction de réseaux de respect et de fraternité.... Un dialogue ouvert et respectueux devient aussi nécessaire entre les différents mouvements écologiques, où les luttes idéologiques ne manquent pas. La gravité de la crise écologique exige que tous nous pensions au bien commun et avançons sur un chemin de dialogue.

EDUCATION ET SPIRITUALITE ECOLOGIQUES

I. Miser sur un autre style de vie

203. Etant donné que le marché tend à créer un mécanisme consumériste compulsif... les personnes finissent par être submergées par une spirale d'achats et de dépenses inutiles... Ce paradigme fait croire à tous qu'ils sont libres... alors que ceux qui ont en réalité la liberté, ce sont ceux qui constituent la minorité en possession du pouvoir économique et financier²². Dans cette équivoque, l'humanité postmoderne n'a pas trouvé une nouvelle conception d'elle-même qui puisse l'orienter et ce manque d'identité est vécu comme une angoisse.

204. Plus le cœur de la personne est vide, plus elle a besoin d'objets à acheter, à posséder et à consommer... [et] l'obsession d'un style de vie consumériste ne pourra que provoquer violence et destruction réciproque, surtout quand seul un petit nombre peut se le permettre.

205. Cependant, tout n'est pas perdu, parce que les êtres humains, capables de se dégrader à l'extrême, peuvent aussi se surmonter, opter de nouveau pour le bien et se régénérer, au-delà de tous les conditionnements mentaux qu'on leur impose. Ils sont capables de se regarder eux-mêmes avec honnêteté, de révéler au grand jour leur propre dégoût et d'initier de nouveaux chemins vers la vraie liberté.

206. Un changement de style de vie pourrait réussir à exercer une pression saine sur ceux qui détiennent le pouvoir politique, économique et social.... Acheter est non seulement un acte économique mais toujours aussi un acte moral.

207. J'ose proposer de nouveau ce beau défi : « comme jamais auparavant dans l'histoire, notre destin commun nous invite à chercher un nouveau commencement... Faisons en sorte que notre

²²Mais possédée par ce qu'elle possède ?

époque soit reconnue dans l'histoire comme celle de l'éveil d'une nouvelle forme d'hommage à la vie... »,

II. Education pour l'alliance entre l'humanité et l'environnement

209. La conscience de la gravité de la crise culturelle et écologique doit se traduire par de nouvelles habitudes. Beaucoup savent que le progrès actuel, tout comme la simple accumulation d'objets ou de plaisirs, ne suffit pas à donner un sens et de la joie au cœur humain, mais ils ne se sentent pas capables de renoncer à ce que le marché leur offre²³. Dans les pays qui devraient réaliser les plus grands changements d'habitudes de consommation, les jeunes ont une nouvelle sensibilité écologique et un esprit généreux, et certains d'entre eux luttent admirablement pour la défense de l'environnement ; mais ils ont grandi dans un contexte de très grande consommation et de bien-être qui rend difficile le développement d'autres habitudes. C'est pourquoi nous sommes devant un défi éducatif.

210. L'éducation environnementale...tend à inclure une critique des mythes de la modernité (individualisme, progrès indéfini, concurrence, consumérisme, marché sans règles) ... [et] des éducateurs sont capables de repenser les itinéraires pédagogiques d'une éthique écologique, de manière à faire grandir effectivement dans la solidarité, dans la responsabilité et dans la protection fondée sur la compassion.

212. Je veux souligner l'importance de la famille... où [l'éducation] peut se développer suivant les exigences d'une croissance humaine authentique.

214. Un effort de sensibilisation de la population incombe à la politique et aux diverses associations... Nous avons aussi besoin de nous contrôler et de nous éduquer les uns les autres.

215. Il ne faut pas négliger... la formation esthétique pour sortir du paradigme utilitariste...L'éducation sera inefficace... si elle n'essaie pas aussi de répandre un nouveau paradigme concernant l'être

²³Mais leur fait payer ?

humain, la vie, la société et la relation à la nature²⁴. Autrement le paradigme consumériste, transmis par les moyens de communication sociale et les engrenages efficaces du marché, continuera de progresser.

III. La conversion écologique

217. Certains chrétiens engagés... ont l'habitude de se moquer des préoccupations pour l'environnement, avec l'excuse du réalisme et du pragmatisme. D'autres sont passifs, ils ne se décident pas à changer leurs habitudes et ils deviennent incohérents. Ils ont donc besoin d'une *conversion écologique*... cela n'est pas quelque chose d'optionnel.

219. La conversion écologique requise pour créer une dynamique du changement durable est aussi une conversion communautaire.

IV. Joie et paix

222. La spiritualité chrétienne propose une autre manière de comprendre la qualité de la vie, et encourage un style de vie prophétique... la conviction que « moins est plus ». En effet l'accumulation constante de possibilités de consommer distrait le cœur et empêche d'évaluer chaque chose et chaque moment. En revanche, le fait d'être présent sereinement à chaque réalité, aussi petite soit-elle, nous ouvre beaucoup plus de possibilités de compréhension et d'épanouissement personnel... une croissance par la sobriété et une capacité de jouir de peu. C'est un retour à la simplicité qui nous permet de nous arrêter pour apprécier ce qui est petit, pour remercier des possibilités que la vie offre, sans nous attacher à ce que ne nous avons ni nous attrister de ce que nous ne possédons pas.

223. La sobriété... est libératrice. Ce n'est pas moins de vie, ce n'est pas une basse intensité de vie, mais tout le contraire ; car, en réalité, ceux qui jouissent plus et vivent mieux chaque moment sont ceux qui cessent de picorer ici et là en cherchant toujours ce qu'ils n'ont pas, et qui font l'expérience de ce qu'est valoriser chaque personne et chaque chose, en apprenant à entrer en contact et en sachant jouir des choses les plus simples. Ils ont ainsi moins de

²⁴Comment l'incarnerons-nous ?

besoins insatisfaits et sont moins fatigués et moins tourmentés... Le bonheur requiert de savoir limiter certains besoins qui nous abrutissent, en nous rendant ainsi disponibles aux multiples possibilités que nous offre la vie.

225. Aucune personne ne peut mûrir dans une sobriété heureuse sans être en paix avec elle-même... La paix intérieure des personnes tient, dans une large mesure, de la préservation de l'écologie et du bien commun... dans un style de vie équilibré joint à une capacité d'admiration... Mais comment pourrons-nous les écouter au milieu du bruit constant, de la distraction permanente et anxieuse ou du culte de l'apparence ?

V. Amour civil et politiques

229. Il faut reprendre conscience que nous avons besoin les uns des autres, que nous avons une responsabilité vis à vis des autres et du monde...[alors] que nous sommes dans la dégradation morale, en nous moquant de l'éthique, de la bonté, de la foi, de l'honnêteté. L'heure est arrivée de réaliser que cette joyeuse superficialité nous a peu servi. Cette destruction de tout fondement de la vie sociale finit par nous opposer... chacun cherchant à préserver ses propres intérêts ; elle provoque l'émergence de nouvelles formes de violence et de cruauté et empêche le développement d'une vraie culture de protection de l'environnement.

Annexe

Les principes du convivialisme (Rappel d'Edgar Morin aux convivialistes le 2/06/2025)

1- Principe de commune naturalité

Les humains ne vivent pas en extériorité par rapport à une Nature dont ils devraient se rendre « maîtres et possesseurs ». Comme tous les êtres vivants, ils en font partie et sont en interdépendance avec elle. Ils ont la responsabilité d'en prendre soin. A ne pas la respecter, c'est leur survie éthique et physique qu'ils mettent en péril.

2- Principe de commune humanité

Par-delà les différences de couleur et de peau, de nationalité, de langue, de culture, de religion ou de richesse, de sexe ou d'orientation sexuelle, il n'y a qu'une seule humanité, qui doit être respectée en la personne de chacun de ses membres.

3- Principe de commune socialité

Les êtres humains sont des êtres sociaux pour qui la plus grande richesse est la richesse des rapports concrets qu'ils entretiennent entre eux dans le cadre d'associations, de sociétés ou de communautés de taille et de nature variables

4- Principe de légitime individuation

Dans le respect de ces trois premiers principes, la politique légitime est celle qui permet à chacun de développer au mieux son individualité singulière en développant ses capacités, sa puissance d'être et d'agir, sans nuire à celle des autres, dans la perspective d'une égale liberté. A la différence de l'individualisme qui débouche sur le chacun pour soi et la lutte de tous contre tous, le principe d'individuation ne reconnaît de la valeur qu'aux individus qui affirment leur singularité dans le respect de leur interdépendance avec les autres et avec la nature

5- Principe d'opposition créatrice

Parce que chacun a vocation à manifester son individualité singulière, il est normal que les humains s'opposent. Mais il ne leur est légitime de le faire qu'autant longtemps que cela ne met pas en danger le cadre de la commune humanité, de commune socialité, de commune naturalité qui rend la rivalité féconde et non destructrice. La politique bonne est celle qui permet aux êtres humains de se

différencier en mettant la rivalité au service du bien commun. La même chose est vraie de l'éthique.

6- Méta Principe de maîtrise de l'hubris

[...] Principe des principes il imprègne tous les autres et doit leur servir de garde-fou. Car chaque principe, poussé à son extrême et non tempéré par les autres, risque de s'inverser en son contraire [...Ainsi] La condition première pour que rivalité et émulation servent au bien commun est de faire en sorte qu'elles échappent au désir de toute-puissance, à la démesure, à l'*hubris* (et *a fortiori* à la *pléonexie*, au désir de posséder toujours plus). Elles deviennent alors rivalité pour mieux coopérer

NB 1 : Christophe Fourel, lui-même convivialiste de la première heure, suggère un septième principe qui a toute sa place ici : « l'enchaînement des générations »

NB 2 : Merci à Michel Adam, convivialiste, qui nourrit mes réflexions depuis de nombreuses années et qui m'a apporté sa contribution critique pour la rédaction de cet ouvrage.

ISBN : 979-10-977871-0-3

Dépôt légat : juin 2025

Imprimé en France par CONSTELLACOM 31100 Toulouse en juin
2025

Le Laboratoire de la Transition
www.laboratoirede.latransition.fr agit principalement
auprès des jeunes, la plupart du temps en établissements
d'enseignement ou de formation tout en privilégiant les
actions de coopération intergénérationnelle.

Le Laboratoire de la Transition privilégie les partenariats avec
les associations locales (Biovallée, Ecologie au Quotidien...)
ou nationales (principalement avec les Convivialistes,
Grands-Parents pour le Climat, association des lecteurs
d'Alternatives Economiques...).

Adhésion et soutien :

<https://www.helloasso.com/associations/le-laboratoire-de-la-transition/formulaires/1>



IBAN : FR76 1390 6001 2685 0453 4107 668

Ou par chèque bancaire à l'ordre du Laboratoire de la Transition 5 avenue
Rhin et Danube 26150 DIE

**Les cotisations et dons au Laboratoire de la Transition bénéficient
d'une réduction d'impôt de 66 % pour les personnes imposables.**

5 € TTC

ISBN : 979-10-977871-0-3

